

L'article est regrettable, et sa publication qui, en tout temps, eût été malheureuse, l'est particulièrement dans les circonstances pénibles où nous sommes.

C'est le sentiment du peuple canadien tout entier, c'est le sentiment du clergé et de l'épiscopat.

Mais puisqu'il n'a aucun caractère officiel — (les renseignements que vous avez reçus le prouvent) — convient-il, vraiment, de lui donner autant d'importance qu'on le fait ? Les journaux d'Ontario ne s'en ont pas émus outre mesure ; et, surtout, se sont gardés d'en rendre responsable l'éminent prélat dans le diocèse duquel il a été publié.

À côté des explications qui vous étaient venues de Québec et qui réduisaient cet article à sa juste valeur, vous avez publié une dépêche d'Ottawa contre laquelle je crois de mon devoir de protester.

Cette dépêche qui contient, vous en conviendrez, de manifestes erreurs historiques, est une série d'injures à l'adresse de Mgr l'archevêque de Québec.

Quelles que soient les fins politiques que l'on ait en vue, et l'avantage que l'on veuille tirer d'un événement regrettable et inattendu, il n'est jamais permis d'être inconvenant et injuste.

Mgr Bégin n'est pas, certes, l'homme dont votre correspondant tente de faire le portrait. Sa science profonde, sa prudence consommée, son esprit de justice et son grand zèle pour tout ce qui peut procurer la gloire de notre pays, sont universellement reconnus.

Vous ne trouverez nulle part un citoyen plus loyal que lui.

On peut défendre, on doit défendre, quand on est évêque, des droits lésés, ce n'est pas là de la politique et de l'intrigue.

Je connais Mgr Bégin depuis de longues années, et il n'est pas d'évêque pour qui j'aie plus d'estime et d'admiration. Il est le digne successeur des Plessis et des Taschereau.

En ouvrant les colonnes de votre journal à votre correspondant d'Ottawa, comme vous l'avez fait, vous avez blessé au cœur le peuple de Québec et tous les catholiques de notre Province.

Ce n'est pas dans nos journaux français, monsieur, que vous trouveriez un pareil langage à l'adresse des dignitaires de votre Eglise. Les Canadiens avaient à peine lu l'écrit intempestif de la *Semaine* de Québec, qu'ils s'en affligeaient et le blâmaient. Je demanderai maintenant à nos amis les Anglais du Canada s'ils approuvent de pareilles insultes contre l'un de nos plus illustres évêques.

Qu'on lise les mandements épiscopaux parus depuis la cession du

Canada à l'An
peuple par le
rait à notre ég

Oui, nous a

Nous aimon
Mais nous rec
puissante sous
ser, pour sauv

A l'étrange
mel démenti.

faisons des vo
parce que nous
que nous, pet
souffrir de son

LETTRE D

A Sa Grandeur

Monseig

E veu
une i
je voi

et en même tem
dressée au Her
mérites que vo
déjà chez vous et
oit arrivée jusq